



THÉÂTRE

# ET MA CENDRE SERA PLUS CHAUDE QUE LEUR VIE

D'APRÈS LES CARNETS DE NOTES DE MARINA TSVETAEVA  
MISE EN SCÈNE MARIE MONTEGANI  
COMPAGNIE LES BACCHANTES

**AVEC CLARA PONSOT LUMIERE-VIDEO NICOLAS SIMONIN SON MARIANNE PIERRÉ  
ADAPTÉ DU RECUEIL *VIVRE DANS LE FEU* DE TZVETAN TODOROV**

« CLARA PONSOT EST BOULEVERSAUTE, HANTÉE PAR LES MOTS DE LA POÉTESSE,  
ET PORTÉE PAR LA MISE EN SCÈNE LUMINEUSE DE MARIE MONTEGANI » PIERRE ASSOULINE

« ADAPTATION SCÉNIQUE TOUTE EN SUBTILITÉ DES CARNETS DE NOTES DE MARINA TSVETAEVA.  
INTERPRÉTATION PUISSANTE DE CLARA PONSOT. SPECTACLE REMARQUABLE ! » TZVETAN TODOROV

# MARINA TSVETAEVA



«... Je ne suis pas faite pour la vie. En moi « tout est incendié » !

Je suis une personne écorchée, alors que vous portez (tous) une armure. (Tous) Vous avez ; l'art, la vie en société, les amitiés, les distractions, la famille, le devoir, moi, au fond, je n'ai RIEN. Tout tombe comme une peau et sous la peau il y a la chair à vif ou le feu : je suis Psyché.

Aucune forme ne me convient - même pas celle, très vaste, de mes vers ! Je ne peux vivre. Rien ne ressemble à rien. Je ne peux vivre qu'en rêve. »

**Marina Tsvetaeva** est l'un des plus grands écrivains du XX<sup>e</sup> siècle, son destin en est l'un des plus tragiques. Il est inextricablement mêlé à l'histoire contemporaine de l'Europe, marquée par deux guerres mondiales et par l'avènement de deux régimes totalitaires.

Mis à sang par la Première Guerre, son pays, la Russie, devient le théâtre de la révolution d'Octobre, qui le plonge dans le chaos et la famine, avant de le soumettre à la guerre civile et à la terreur. L'une des filles de Tsvetaeva meurt de faim et d'épuisement. Son mari combat les Rouges avec les Blancs et se retrouve dans l'émigration ; elle quitte le pays pour le rejoindre. Plus tard, alors que la famille est installée à Paris, il change entièrement de bord, devient agent secret soviétique et se trouve impliqué dans un assassinat ; elle se voit contrainte de le suivre.

De retour en Russie, toute la famille subit la répression la plus brutale. Le coup de grâce sera donné par l'invasion allemande, en 1941 : privée de toute possibilité de vivre, Tsvetaeva ne peut que mettre fin à ses jours.

**Et ma cendre sera plus chaude que leur vie** se veut une immersion dans la vie et l'écriture de Marina Tsvetaeva à travers plusieurs extraits issus de *Vivre dans le feu* où cette écorchée nous confie son amour immodéré pour les mots, pour ses «idylles cérébrales» - Boris Pasternak, Rainer Maria Rilke - pour sa fille Alia, et nous plonge dans sa terrible réalité ; ses exils, la mort de son autre fille Irina, son retour contraint en Union soviétique et sa fin misérable.

Faire resurgir cette incandescence est l'enjeu de ce spectacle dans lequel Clara Ponsot incarne celle dont Pasternak disait qu'elle était «une femme à l'âme virile, active, décidée, conquérante, indomptable» et qui, jusqu'au bout, n'aura envisagé la littérature que comme un absolu.



« Je sais qui je suis : une danseuse de l'âme. J'ai fait de mon âme ma maison, - jamais de ma maison mon âme. Je suis absente de ma vie, je ne suis pas à la maison. Je revendique mon droit d'écrivaine, elle, genre féminin, e muet, si longtemps muet. Quand une femme écrit, elle écrit pour toutes celles qui se sont tuées. Ce sont elles qui écrivent par elle. Un poète n'est dangereux que lorsqu'il n'écrit pas. »

# NOTE DE MISE EN SCÈNE

## MARIE MONTEGANI

### INCANDESCENTES

En 2014, je mettais en scène une pièce de Sophie Jabès sur l'ardente Camille Claudel, sculptrice de génie au destin tragique, artiste maudite dont l'œuvre toute entière est l'histoire de sa vie - de Sakoutala à l'Abandon, de l'Implorante à Clotho. Si Camille Claudel est aujourd'hui considérée comme l'une des artistes majeure de la fin du XIXe siècle ayant ouvert la voie à des artistes femmes comme Louise Bourgeois ou Niki de Saint-Phalle, « cette superbe » passa trente ans de sa vie en asile psychiatrique, abandonnée de tous avant d'être inhumée dans une fosse commune. La mettre en scène était pour moi une façon de faire renaître celle que l'on avait cherché à museler.

Aussi, quand Clara Ponsot, subtile et lumineuse comédienne, me fit part de sa volonté et de sa nécessité à faire entendre l'adaptation de *Vivre dans le feu* d'après les carnets de notes de Marina Tsvetaeva et de son désir que je la guide dans cette fascinante traversée, je vis dans cette proposition comme un heureux signe du hasard et comme la possibilité de poursuivre une réflexion menée bien en amont de mon travail sur Camille Claudel, celle de la place et du rôle de la femme artiste dans la société d'hier à aujourd'hui.

Avec Marina Tsvetaeva - « sténographe de la vie » - qui n'aura envisagé la littérature que comme un absolu et avec Clara Ponsot en incarnation de cette « danseuse de l'âme », je ne pouvais espérer meilleure continuité.



Extrait du film *Octobre* d'Eisenstein

### SCÉNOGRAPHIE

Partant des mots de Marina Tsvetaeva, j'ai imaginé Clara Ponsot dans une quasi immobilité. La poétesse revient sur les vestiges de sa vie, sur son itinéraire de création, assise sur une chaise placée au centre du plateau, avant de se glisser peu à peu vers la mort. Autour de cette chaise - Rien - le néant, le vide. L'histoire est toute simple : il y avait - une maison, il y avait - une vie, il y avait - un grand couloir à soi où l'on pouvait mettre - tout, et maintenant - il n'y a RIEN - et TOUT se révèle - de trop.

### VIDÉO

En contrepoint, des images projetées / à la fois celles d'une Russie en mutation (extraits d'*Octobre* d'Eisenstein) - celles d'une mer qui encerclerait la poétesse (extraits de *Jamais la mer se retire* de Ange Leccia) - elles viendront se confondre au récit, se confronter à lui et à l'écriture de Marina Tsvetaeva.

### LUMIÈRE

On entend une voix avant de voir un corps. La lumière vient chercher celle que l'on découvre peu à peu. Alternance du chaud au froid avec des basculements parfois radicaux de l'un à l'autre. La lumière raconte et souligne ces moments où Marina Tsvetaeva passe de l'évocation enflammée de son rapport à l'écriture au récit glaçant de sa vie de femme et de mère.

### SON

*La Nuit transfigurée* de Schoenberg était pour moi une évidence, une mise en abîme de l'essence même du texte, la transposition musicale de l'âme de la poétesse. L'œuvre du compositeur vient ainsi se mêler à la voix sur certains passages et en souligne le lyrisme à la fois contenu et douloureux.

« Dans mes veines coule non pas du sang, mais de l'âme. J'ai fait de mon âme ma maison, - jamais de ma maison mon âme. Je suis absente de ma vie, je ne suis pas à la maison. Je sais qui je suis : une danseuse de l'âme. »

# NOTE D'INTERPRÈTE

## CLARA PONSOT

Adapter une œuvre poétique au théâtre ?

Dix volumes de carnets de notes... Ne pas vouloir tout dire, tout conserver, se détacher de la vie de l'auteur, devenir l'auteur de son propre spectacle, ne pas perdre de vue l'essentiel, ni biopic, ni témoignage historique, adapter donc, et garder l'incandescence même de l'œuvre de Tsvetaeva.

'JE NE CHANTE QUE DANS LE FEU'

Emporter cette parole, dans le désir secret de réchauffer les âmes.

'LA POÉSIE N'EST PAS UNE AFFAIRE DE MOTS  
MAIS D'EXPÉRIENCE DU MONDE ET C'EST CELLE-CI  
QUI DOIT ÊTRE APPROFONDIE SI L'ON VEUT QUE  
LE POÈME ATTEIGNE SON BUT'

Cette parole, je veux l'expérimenter pour que le poème s'entende.

'AVEZ-VOUS UN MONDE EN DEHORS DU MIEN :  
CELUI DE L'ÂME ?'

Quiconque accepte de se confronter à l'immatérialité de la vie peut recevoir le poème. Je crois en la conscience de chacun, en la responsabilité du spectateur.

'JE NE SUIS PAS NÉE À LA BONNE ÉPOQUE'

Le destin de la poétesse, entremêlé au contexte historique, échappe malgré tout au dictat social.

'SEULE LA MORT EST INFINIE'

La langue de Tsvetaeva se fragmente et se distend. Dépourvu de verbes conjugués, le tiret (son signe de ponctuation préféré) brise la phrase de ses éléments constitutifs comme pour s'accaparer l'essentiel.

'L'IMPORTANT POUR LA MER C'EST LE DÉSIR DU  
FLEUVE : POUR LA GRANDE EAU LE DÉSIR DE LA  
PETITE EAU (...) LE FLEUVE, EN SE DÉVERSANT, EST  
GROSSI DE TOUTE UNE MER, DE TOUT UN DIEU, DE  
TOUT UN TOUT. LE FLEUVE EST DEvenu MER'

Tsvetaeva a choisi sa mort et son destin, contenu en germe dans sa conception même d'absolu.

Grâce à l'acuité et l'infinie tendresse de ma metteuse en scène, je suis parvenue à dissiper ma pudeur. Marina Tsvetaeva, comme certains possédés de Dieu, crie. L'exigence est toujours la même pour que le son parvienne ; l'interprète s'étire et se retient. D'un pas chaloupé l'acteur se prépare à la plus grande violence.

Nous aurions pu choisir d'autres passages, d'autres lettres mais il faut bien que le spectacle s'achemine et que chacun reprenne sa lecture de la vie avec, je l'espère, une certaine exaltation.



# ARTISTES EN EXIL

Le spectacle peut être associé, si les structures d'accueil le souhaitent, à des voix d'artistes d'aujourd'hui, d'artistes en exil comme le fut Marina Tsvetaeva pendant 17 ans, leur donner la parole au cours d'une table ronde, soit à l'issue de l'une des représentations (possibilité de faire venir un artiste par soir) sachant que le spectacle dure un peu plus d'1 heure. Plusieurs artistes nous ont déjà donné leur accord.

Les questions soulevées viendraient faire écho au parcours de Marina Tsvetaeva dont le destin est inextricablement mêlé à l'histoire de son pays. Un moyen de mettre en perspective des artistes reconnus ou des artistes nouvellement arrivés en France sous le regard de celle qui ne fut réhabilitée que 15 ans après sa mort.

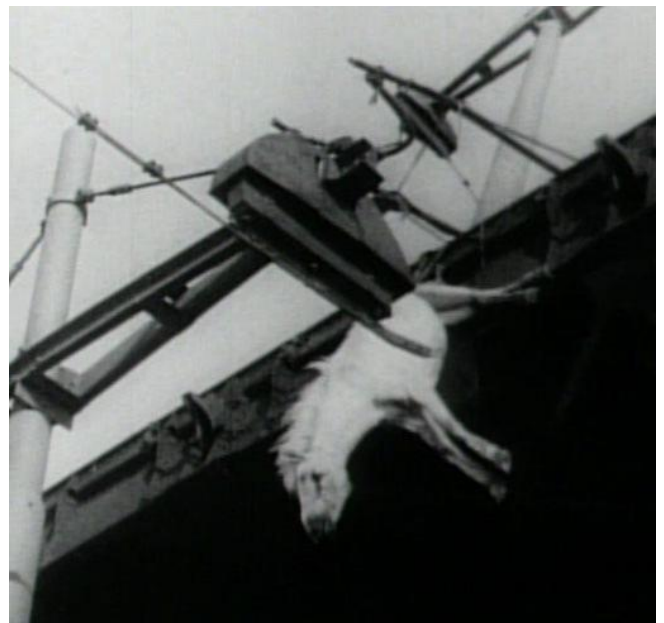
## Qu'est-ce qu'un artiste en exil ?

- En quoi l'exil modifie-t-il la création artistique en modifiant les conditions matérielles et/ou psychologiques de l'artiste (question de l'ici et de l'ailleurs, de l'éloignement, des racines)?

- L'exil est-il un frein ou un moteur d'inspiration ? -  
L'artiste n'est-il pas, par définition, un exilé ?

« La prison pour dettes existe-t-elle ? (Les notes de gaz, d'électricité, le terme qui approche). Si elle existait - je serais tranquille. D'accord pour deux ans (sincèrement) d'incarcération en solitaire - avec promenades dans la cour et cigarettes - au cours desquelles ces deux années, je m'engage à écrire une œuvre magnifique : ma petite enfance (jusqu'à sept ans - Enfances) - : je m'y engage ! Je ne peux pas ne pas.

Je ne vais tout de même pas partir en Russie ? Où - ni une ni deux (gaiement!) - on va me coffrer. Moi, là-bas, je ne survivrai pas car l'indignation est ma passion (il y a de quoi!). Je refuse de partir parce que je suis déjà partie une fois. J'ai vu le film *Je suis un évadé* où un bagnard revient de son plein gré au bagne, alors ça va ! »



Extrait du film *October* d'Eisenstein

# MARIE MONTEGANI

## Mise en scène

Formée à l'École du TNS, Marie Montegani joue sous la direction de nombreux metteurs en scène jusqu'en 1998 où elle réalise sa première création, *Andromaque* de Racine, mêlant voix et percussions de jazz sur le plateau. La même année, elle crée sa propre Compagnie.

Elle enchaîne alors les mises en scène et, en 2007, inaugure l'International Visual Theatre en signant l'adaptation et la mise en scène de *K. Lear*, d'après la Tragédie du Roi Lear, spectacle qui croise langue parlée et langue des signes avec notamment Emmanuelle Laborit dans le rôle de Cordélia - elle fait appel au jeune compositeur Jérôme Combier pour une création musicale. En 2009, *K. Lear* fut l'invité d'honneur du Festival International des Arts de Taïpei à Taïwan. En 2010, *Les Femmes Savantes* marque un tournant dans sa carrière de metteuse en scène et c'est à cette même période qu'elle s'engage dans le mouvement H/F Île-de-France dont elle est membre fondatrice. Suivent plusieurs mises en scène dont *Alter égaux*, spectacle réunissant 6 auteurs-auteurs/6 metteurs-metteuses en scène, elle est à la fois la coordinatrice artistique de ce spectacle et l'une des metteuses en scène avec un texte de Carine Lacroix qu'elle a impulsé. En octobre 2014, elle met en scène la pièce de Sophie Jabès *Camille, Camille, Camille* d'après la vie de Camille Claudel. Le spectacle est créé au Théâtre du Lucernaire puis effectue une tournée en Ile de France (tournée en France et à l'étranger en 2016-2017).

En 2015 elle crée *Et ma cendre sera plus chaude que leur vie* d'après les carnets de notes de Marina Tsvetaeva, avec Clara Ponsot au Théâtre de La Loge (**reprise en Avignon 2016, actuellement en tournée**).

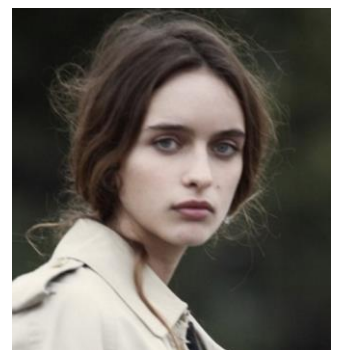


# CLARA PONSOT

## Interprète

Clara Ponsot a commencé à s'intéresser au théâtre enfant mais c'est au lycée qu'elle se spécialise dans un bac à option lourde théâtrale, elle poursuit ses études au Conservatoire municipal du VII<sup>e</sup> et commence ses premiers tournages. En 2009, elle est admise au CNSAD dans la classe de Jean Damien Barbin. On la retrouve au théâtre après sa sortie dans *Fahrenheit 451* mis en scène par David Gery, *Le jeu de l'amour et du hasard* mis en scène Laurent Lafargue et *La mégère apprivoisée* (Théâtre de la Ville, mai 2015).

Au cinéma on la retrouve dans *Poupoupidou*, *Bye Bye blondie*, *Les infidèles*, *Des gens qui s'embrassent*. Elle tient les rôles-titres dans *Cosimo e Nicole*, film italien, et dans le premier long-métrage de Nicolas Gireaud, *Du soleil dans mes yeux*, aux côtés d'Hélène Vincent.



# NICOLAS SIMONIN

## Lumière et vidéo

Après une formation au Théâtre National de Strasbourg, il crée depuis 1991 des lumières pour le théâtre, la marionnette, la danse, l'opéra, le son et lumière, ainsi que pour toutes formes de spectacles vivants, en France et à l'étranger. Intéressé par tous les outils permettant de travailler la lumière, il approche la vidéo et se questionne depuis 2003 sur son utilisation scénique et sur le rapport de l'image-lumière à la scène. Afin de permettre son utilisation scénique, il développe un logiciel de régie vidéo dédié au spectacle qui a fait ses preuves sur plus de 300 représentations. Pour accompagner davantage les projets sur leur conception et leur concrétisation, attendant d'avoir mûri ses connaissances et sa pratique scénique, il conçoit également la scénographie depuis dix ans.

# MARIANNE PIERRÉ

## Son

Marianne Pierré découvre le monde du théâtre et plus particulièrement la lumière à la Comédie Française. Elle entre ensuite à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie. Dans cette école elle fait de la lumière, du son, du plateau et de la régie générale sur différents ateliers. Elle y fait sa première création sonore pour le spectacle *Splendid's* de Jean Genet mis en scène par Vincent Thépaut. Elle fait un stage dans lequel elle est assistante son au théâtre des Bouffes du Nord pour le spectacle *Tout va bien en Amérique* de David Lescot. Elle fait plusieurs prises de son pour des tournages extérieurs à l'école. En 2013, elle est régisseur pour le *director's lab*, festival international de jeunes metteurs en scène au Lincoln center Theater à New York.

# FRANÇOISE KLEIN

## Costume

Diplômée de l'école Nationale des Beaux-Arts de Nancy, Françoise Klein suit parallèlement un parcours de plasticienne, de danseuse et de comédienne. Elle travaille régulièrement avec la compagnie Oztheaterland, Gilles Losseroy, Hubert Colas. Elle collabore aux réalisations de Francis Ramm pour les productions de l'Enclume, films dans lesquels Françoise Klein est tour à tour danseuse et comédienne. Chanteuse à ses heures, elle est la co-fondatrice du groupe KOD. En 2008, on la retrouve à l'affiche du film *Cowboy angels* de Kim Masee, aux côtés de Thierry Levaret. Elle y joue la mère du jeune Pablo. Elle joue avec Sophie Perez et Xavier Boussiron dans *Détail sur la marche arrière* (2000), *Le Coup du cric andalou* (2004), *Laisse les Gondoles à Venise* (2005), *Gombrowiczshow* (2008), *Oncle Gourdin* (2011), créé au Festival d'Avignon et présenté au Théâtre du Rond-Point. En 2013, elle joue dans *Enjambe Charles*, pièce de Sophie Perez et Xavier Boussiron, reprise au Théâtre du Rond-Point. Elle travaille actuellement sur deux de ces futures créations en lien avec le CDN de Nancy.

## ET MA CENDRE SERA PLUS CHAUDE QUE LEUR VIE

Mise en scène Marie Montegani

Avec Clara Ponsot

D'après les carnets de notes de Marina TSVETAeva

Adapté du recueil « Vivre dans le feu » de Tzvetan Todorov

Traduit du russe par Nadine Dubourvieux, éditions Robert Laffont

